

Du mouvement figé à l'effleurement

Sébastien Camboulive est photographe. Son travail artistique se développe souvent en séries. Ces séries sont le fruit de recherches au long cours que l'on sent mûries, réfléchies et longuement travaillées. Leur impact en est d'autant plus fort et prolongé qu'il s'intéresse à notre rapport à l'espace public, notre relation (physique) à l'autre que ce soit dans la série *Cymbalaria Muralis* où il photographie des espaces urbains vides de toute présence humaine ou au contraire - dans la série *Foules* - où il rassemble de manière improbable toutes sortes de gens qui se frôlent sans jamais se rencontrer véritablement. Dans ces séries notre regard est «forcé», il va au centre et appelle sans conteste une réaction, émotionnelle, poétique, ou autre.

Dans une série ultérieure - *Spirales* - , Sébastien Camboulive franchit une étape supplémentaire : là où il arrêta un temps et notre regard, il envisage d'étirer ce temps et de forcer - encore - le mouvement de ce regard ; sur des images de grandes tailles, il nous donne à voir une vidéo «arrêtée» : un ensemble de petits photogrammes (tirés d'une vidéo) sont agencés en «spirale» ou en labyrinthes : le regard découvre intuitivement le mouvement séquentiel induit par le cadrage, les couleurs, les personnages. S'il force notre regard à s'interroger, il nous laisse cependant toute latitude d'interpréter, ressentir, imaginer.

C'est en découvrant ce travail que nous avons offert - comme un défi - à Sébastien Camboulive de venir travailler en résidence à Vidéoformes. Le pas est aujourd'hui franchi : deux installations seront présentées au public en mars 2009. Dans *L'éternité dans l'infini (à échelle réduite, en accéléré et en couleur) - Prototype 1*, une installation composée d'une sphère et de miroirs, on perçoit le vol d'oiseaux qui tournent autour de cette sphère qui représente notre terre. Leurs ailes frôlent constamment la sphère au point - on peut l'imaginer - d'en arriver à «l'user», la réduire à néant et donc à atteindre une forme d'éternité : c'est une définition que Sébastien Camboulive nous livre, une vision poétique de cette dimension qui nous fascine tous.

Avec *Fade to graze*, un dispositif contraignant – un couloir étroit et au fond une projection verticale - on a l'impression de passer dans un autre monde : celui de corps - de chiens, de danseurs, de rugbymen – observés de près dans des moments de contacts physiques plus ou moins légers, proches de l'effleurement, des moments de promiscuité, qui traduisent la dimension animale qu'il y a en chacun de nous.

Chaque oeuvre peut se goûter «en soi» mais à l'évidence, on y retrouve des préoccupations récurrentes dans le travail de l'artiste : la dimension poétique (y compris dans les titres soigneusement choisis) que dans la forme, une certaine pudeur (comme un frôlement) pour poser des questions ou des propositions. En fait au-delà de ce que Sébastien Camboulive nous donne à voir, il y a un monde ouvert de possibles qu'il nous offre mais sans oublier de nous renvoyer à deux notions essentielles : celle de notre solitude, notre individualité et aussi celle de notre appartenance à un univers, social - celui de notre espèce- que nous contentons d'effleurer tant nous avons de mal à le «vivre» et sidéral que nous préférons souvent ignorer tant il nous dépasse.

© Gabriel Soucheyre